



MEMO A: M. William Paterson, directeur

DATE: 93-04-28.....

DE: M. Jean Frenette, sergent.....

DOSSIER: .....

OBJET: M. Jean-Pierre Légaré.....

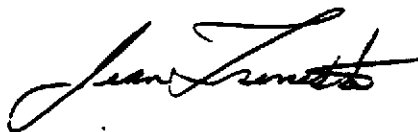
COPIE:

Le 20 avril 93 vers 17 h 15 l'enquêteur Michel Thériault m'informa que Jean-Pierre Légaré était dans le poste en bas au sous-sol. Je descends donc vérifier et je le localise dans les toilettes. Je l'informe alors (ce n'est pas la première fois) que l'accès du poste lui est toujours interdit et qu'il est au courant de cette directive. Je lui demande de monter et de sortir du poste. Il monte les escaliers mais se rend jusqu'au comptoir en haut. Je lui demande à nouveau de quitter le poste mais il refuse catégoriquement. Il me dit alors qu'il arrive de Nicolet, qu'il a passé ses examens, qu'il veut se faire payer (temps et millage) et qu'il rentre au travail ce soir. Je lui demande donc d'aller à l'extérieur et qu'une fois là, je lui apporterai le matériel pour qu'il puisse marquer son temps. Il me répond qu'il n'est pas un chien pour rester à l'extérieur, qu'il est un citoyen, qu'il va rester là où il est et que si je lui touche, il m'accuse de voies de faits et m'actionne au civil. Comme il refuse carrément de quitter, je lui demande ce qu'il veut où ce qu'il cherche vraiment. Il me demande alors de rencontrer M. William Paterson.

Par le biais du télécom, Sylvain Goulet, j'obtiens une conversation téléphonique avec M. Paterson. Je lui fais part de la situation et il demande à parler à M. Michel Thériault, président du syndicat car il veut avant tout un appui avant de prendre une décision. M. Thériault s'entretient avec M. Paterson et une fois la conversation terminée, M. Thériault sort à l'extérieur et discute avec M. Légaré. Ensuite à la demande de M. Thériault, je lui fournis le matériel pour qu'il inscrive le temps de M. Légaré et ce dernier quitte le poste, en sortant par le sous-sol.

.. /

Suite à mon entretien avec M. Légaré, je dois vous dire que ce dernier n'avait pas un comportement normal. Il était très agressif, frustré et semblait épuisé. Ses yeux et son visage ne pouvait dissimuler une fatigue certaine. Son regard était perdu. Je l'ai considéré à ce moment là comme étant dangereux.



Jean Frenette  
sergent

